

REPAS DOMINICAL-Transcription

Il semblait à Jean que des centaines de sifflets enthousiastes sonner à ses oreilles et leur stridence étouffée se répercutait sur chaque centimètre carré de sa boîte crânienne, qu'il imaginait vide et poisseuse, vibrante d'échos.

Voilà il se demandait comment il allait dissimuler cette monstrueuse gueule de bois à ses parents.

Et il prit une de ses grandes aspirations exaltées qui à défaut de le détendre avait tendance à le faire péter. Jean se dit qu'après tout, le repas allait être lourd et copieusement arrosé et qu'il continuerait tout simplement à boire ce qui réglerait automatiquement son problème et le propulserait ainsi dans un nouveau record personnel de 48 heures d'ivresse ininterrompue.

LE REPAS DOMINICAL

Se parents aussi auraient besoin d'un verre se dit-il... autant pour tolérer la présence des convives ce jour-là, que pour feindre l'indifférence à propos de l'homosexualité de leur fils, qu'ils vivaient comme un curieux mélange de défaite et d'exotisme.

C'est une fois assis que les ennuis commencent. Et Jean le sait bien. Les fesses soudées à la chaise, les coudes sur la nappe tandis qu'on lui pose les questions d'usage: "comment vont les études? C'est toujours bien dans son appartement de merde? » Et on parle des loyers qui ont augmenté "Et à mon époque c'était une autre histoire. Et la crise économique. Et les journalistes qui sont une bande de bons à rien. Et la génération sacrifiée. Et qu'aujourd'hui les gens ne croient plus en rien. À part essayer d'être politiquement corrects...la crise économique ».

Et puis son père, ou peut-être sa mère ou peut-être tous en même temps, ils lui demandent: "tu es toujours avec ton ami?" "Nan c'est pas clair?". Alors il passe derrière l'épaule de sa mère et lui dit en riant un peu: "tu sais maman, tu peux dire mon copain...ça va pas t'arracher le cul." Et sa mère rit elle aussi un peu, devant cette vulgarité mais au fond elle est blessée. Elle est pas si vieille tout de même. Alors elle lui dit en insistant un peu trop: "Tu sais mon chéri moi ça ne me pose aucun problème."

Sa mère est belle, très belle et avant elle l'était plus encore. Quand elle parle à son fils, elle se regarde en lui comme dans un miroir. Elle est déçue et jalouse de son sexe et de sa jeunesse.

Elle lui répète souvent: "ah mon chéri, si tu savais ce que j'ai fait moi aussi." Elle l'embarrasse toujours un peu parce qu'elle lui parle de ses aventures lesbiennes en pension quand elle était adolescente. Elle lui parle de ses conquêtes passées et du désir qu'elle éveillait chez les hommes. C'est gênant. Et puis pour le faire rire elle va toujours un peu trop loin. Et elle se met à parler de positions. Et puis après elle parle carrément d'accessoires...et puis après carrément de gabarits...et après, c'est des choses plus crades. Et tout ça bien sûr devant sa grand-mère.

Donc il rit et elle, elle finit toujours par pleurer un petit peu. "Ça va passer mon chéri, j'ai bu un verre de vin dans la cuisine alors je suis un peu mélancolique". Et elle lui dit: "tu as de la chance d'être jeune et beau...et moi aussi mon chéri j'aimerais avoir cet appétit, avoir quelqu'un à qui dire oui..." Et puis là...elle va chercher le gigot.

Jean aime sa mère avec cet amour d'enfant compatissant et résigné. Et parce qu'il sait que son père ne le fera pas, il se lève et lui pose un baiser sur la joue. Son père ne dit rien. C'est drôle c'est pour tout le monde pareil. Y a toujours une mère qui gueule mais qui gueule tout le temps et un père qui dit rien. Pourtant lui aussi soutient son fils, lui aussi a des choses à dire. Mais pour l'instant, il se tait. Jean sait que c'est le moment du repas où ses deux tantes qui sont vieilles, vierges et rapidement ivres vont venir lui poser des questions genre gênantes, quoi. Et il attend ça comme le dessert tellement c'est drôle. Elles lui disent à chaque fois qu'elles se sont toujours doutées parce qu'il avait essayé une robe de sa mère quand il était petit. Elles lui demandent s'il va tous les soirs à la discothèque avec ses copains gouines et ses amis travestis. Et si lui aussi avait des rapports sexuels dans les toilettes publics qu'elles trouvent quand même très sales.

Alors lui, il les trouve drôles mais son père il ne les supporte pas. Il est toujours très gêné quand on parle de son fils comme ça. Et puis il en a marre de ces vieilles connes qu'on invite au repas du dimanche depuis des années. Alors il boit et boit encore.

REPAS DOMINICAL-Transcription

Jean sait que son père est désormais assez ivre pour parler: il va lui dire que lui c'était différent, qu'il était étudiant quand il a rencontré maman mais que lui, genre il a mis le temps avant de se décider... et lui parle de tous les tabacs qui ont été rachetés par des Chinois dans le quartier. Et il dit que les enfants c'est important même si c'est des accidents. "Mais t'as vu tous ces foutus lampadaires qu'ils nous ont mis sur l'avenue. Quand tu penses que c'est mes impôts qui payent ça."

Jean sait que son père essaie de lui dire quelque chose mais il n'y parvient pas. Mais il lui en veut pas, il continue à parler en faisant semblant et parfois aussi c'est agréable.

Jean est fatigué, on lui parle d'embouteillages et de tupperwares. Il regarde sa grand-mère qui ne dit jamais rien. Elle doit se dire que les sodomites ont bien changé depuis les années 50 où ils faisaient leurs affaires dans leur coin sans embêter personne...ou peut-être qu'elle est morte parce qu'elle ne bouge presque plus depuis le poulet.

Jean a beaucoup trop mangé. La mélancolie de l'après-midi commence à le gagner. Il voudrait partir, il songe à des rivages, à des rêves d'expéditions, de panoramas. Il est définitivement soûl. "Tu viendras dimanche prochain?" On lui dit que si seulement il pouvait venir plus souvent. "Tu viendras dimanche prochain?" "parce que si tu viens pas, nous, on vient pas." "il faudrait que tu viennes plus souvent quand même. Tu donnes jamais de nouvelles. Si tu viens pas, on vient pas."

La lumière de fin d'après-midi était fatale. Il aurait préféré qu'il fasse carrément nuit. Il avait l'impression que tous les passagers des transports en commun s'étaient donné le mot pour être le plus laid, le plus repoussant possible. Comment était-il possible que cette petite fille ait de la moustache? Parfois Jean se disait qu'il aurait aimé provenir d'une famille spectaculairement pauvre ou rongée par des souffrances de cinéma comme l'addiction à l'héroïne ou la prison ou même peut-être un suicide. Mais sa famille à lui était impitoyablement ordinaire et aimable. Lorsqu'il avait fermé la porte d'entrée, il savait que ses parents allaient dire de lui, en remplissant le lave-vaisselle, qu'il avait l'air fatigué. Peut-être que sa mère avait pris un dernier café pendant que son père raccompagnait ses deux tantes qui n'avaient toujours pas le permis de conduire et qui avaient décidément rien fait de leur vie. Son père s'était sûrement dit qu'il allait falloir passer un coup de fil en milieu de semaine pour rappeler à tout le monde le repas du dimanche. Il savait que leur fils avait tendance à oublier.